

RUSSE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Olivier Azam et Françoise Gréciet

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

Le jury a été très agréablement surpris de découvrir cette année un ensemble de copies d'une qualité inégalée jusqu'à ce jour. Certes, pour la première fois l'usage du dictionnaire unilingue était autorisé, comme c'est déjà le cas depuis plusieurs années pour d'autres langues orientales telles que l'arabe ou le japonais. Cela explique sans doute que de très bons candidats aient pu obtenir des notes excellentes, supérieures d'un ou deux points à celles qu'ils auraient obtenues s'ils n'avaient eu cet outil à leur disposition. Mais le dictionnaire n'explique pas tout : il n'est d'aucun secours à un candidat qui ne maîtrise pas la langue. Il faut donc souligner qu'à trois exceptions près (deux notes inférieures à la moyenne et un absent) les candidats qui ont composé cette année étaient d'un bon, voire, pour trois d'entre eux qui ont obtenu 17, 17,5 et 18, d'un excellent niveau et qu'ils ont bénéficié à l'évidence d'une excellente préparation à l'épreuve.

Le texte de V. V. Rozanov extrait de *La légende du Grand Inquisiteur de F. M. Dostoïevski* ne présentait pas de difficultés lexicales particulières, sa syntaxe était très classique, mais il était assez long pour une version commune, et comportait quelques phrases complexes assez développées qui réclamaient une analyse rigoureuse. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que lorsqu'il s'agit d'un texte russe, cette analyse, préliminaire indispensable à toute traduction, doit se faire à deux niveaux. À celui de la syntaxe des dépendances tout d'abord : dans une langue qui exprime les fonctions du mot dans la proposition par leur forme et non par leur place, un examen morphologique de chaque lexème est nécessaire pour déterminer son rôle grammatical. Au niveau informatif enfin : les candidats savent généralement que l'ordre des mots est libre en russe, mais ils ignorent trop souvent que cette liberté n'est pas indifférence. L'analyse syntaxique doit donc se doubler d'une analyse de l'ordre des mots, autrement dit, de la division actuelle de la phrase. C'est seulement cette seconde analyse qui permettra au candidat de déterminer quel est le mot ou quels sont les mots porteurs d'emphase et qui lui donnera la possibilité de rendre cette emphase en français par des moyens adéquats de mise en relief.

Les contresens résultant d'une absence d'analyse grammaticale pouvaient apparaître dès la traduction du titre ; ainsi, plusieurs candidats n'ont pas hésité à parler de « *La légende du Grand Inquisiteur F. M. Dostoïevski* », sans voir que *Dostoevskogo* était un complément de nom au génitif et ne pouvait aucunement être régi par la préposition *o*. La concessive *Пусть изображаемое им общество было дурно и низко* a également posé problème et elle a été fautivement traduite dans une copie par « que la société qu'il représentait soit mauvaise et basse, pourvu que... ». La phrase *Не составляет ли тонкое понимание... всех новых национальных писателей* a elle été source de gros contresens tels que « N'a-t-il pas constitué une fine compréhension des mouvements intérieurs de l'individu et ce du trait le plus net [sic], le plus constant et le plus original de tous nos nouveaux écrivains ? »

Les contresens caractérisés, dont nous ne donnons que quelques exemples, sont toutefois relativement peu nombreux. Les faux sens sont beaucoup plus fréquents et ils

portent parfois sur des mots qui devraient être connus : ainsi *трудиться* traduit par « s'occuper » ; *приобретали* par « ils auraient comme particularité » ; *приёмы* par « les tenants » ; ou encore *последующих писателей* par « des derniers écrivains »...

Mais les faux sens ne sont pas tous dus à un manque de vocabulaire, ils peuvent avoir pour origine une grave erreur de lecture ; c'est le cas lorsque *создание* est pris pour *сознание* et traduit par « conscience ». On ne saurait trop recommander aux candidats, surtout s'ils sont très ou trop sûrs d'eux, de lire et de relire très attentivement le texte. Le mot *двигатель* « le réacteur » (sens concret et technique) ou « le moteur » (au sens abstrait) semble lui aussi inconnu d'un grand nombre de candidats. Peut-être est-ce le fait qu'il soit traité comme un masculin animé qui les a déroutés ? Mais il faut savoir que durant tout le XIX^e siècle la norme exige que tous les noms en *-тель* (comme *делитель* « le diviseur ») soient traités comme des animés.

Ces quelques remarques ne doivent toutefois pas faire oublier l'impression très positive produite sur le jury par les copies de cette année.

Notes attribuées : 18 — 17,5 — 17 — 14 — 13,5 — deux 12 — 11,5 — 11 — 08,5 — 04